

Une semaine, un livre

N°599, 9 février 2025

Selva Almada

Les jeunes mortes

Chicas muertas

Traduit de l'espagnol par Laura Alcoba

2014, Éditions Métailié 2015, Métailié Suites 2024

140 pages

Adolescente, l'auteure est marquée par un fait divers : la mort d'une jeune femme poignardée dans son lit pendant son sommeil. Trente ans plus tard, le crime n'est toujours pas élucidé. Elle décide de mener l'enquête.

Elle découvre vite d'autres cas semblables : des jeunes filles sauvagement assassinées et dont les meurtriers n'ont jamais été retrouvés. Selva Almada est fascinée par ces crimes. Elle part rencontrer les membres des familles ou les proches – ceux qui restent car plus de vingt ans sont passés –, des policiers, des juges ou des médecins qui s'étaient occupés de ces affaires, mais elle ne recueille que de vagues souvenirs contradictoires, chacun s'étant forgé les siens. Au fil de ses rencontres, elle décrit une société brutale et sclérosée, enfermée dans des non-dits obscurs, où le mal est toujours le fait de « l'autre ».

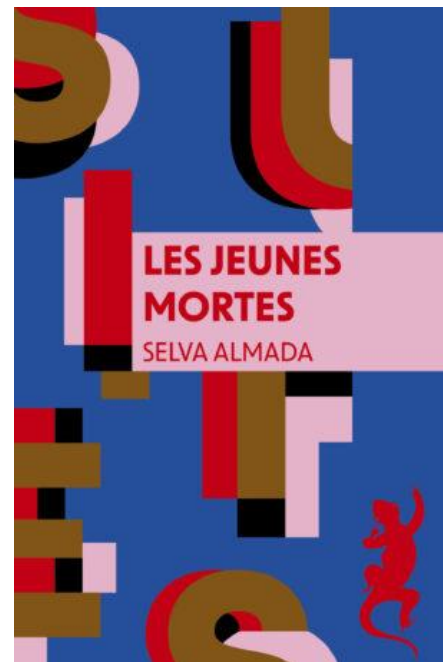
Selva Almada tente plus de comprendre que d'élucider. Son récit se déroule au fil de ses rencontres, elle revient sur les mêmes cas quitte à se répéter, elle donne la parole au passé, s'immisce dans la mémoire, incarne les témoins et les suspects, creuse les motivations de chacun. Elle tisse ainsi un récit fait d'impressions et d'images plus que de démonstrations.

Bien que son style soit assez atypique et puisse troubler son message, son objectif est de dénoncer une société où la vie des jeunes femmes ne vaut pas grand-chose. Et si le terme n'est pas employé, il s'agit bien d'un texte sur les féminicides et d'un cri d'alarme et de désespoir sur ce phénomène lié à la structure machiste de la société argentine, et malheureusement de nombreux autres pays également.

Les jeunes mortes est une chronique intime et amère d'un fléau rampant, très mal pris en charge par la société. C'est un texte qui paraît souvent maladroit mais qui touche d'autant plus qu'il est sincère.

.....

Selva Almada est née en 1973 en Argentine. Après de courtes études, elle devient professeur de littérature dans un lycée à Paraná et commence à écrire. En 2000, elle déménage à Buenos Aires. En 2003, elle publie un recueil de poèmes et en 2005, un recueil de contes. En 2010, elle est remarquée pour son récit *Una chica de provincia*, et publie son premier roman en 2012. Elle a publié une dizaine de livres.



Extraits :

Dans la région, des bruits couraient à propos des gens de San José : qu'ils faisaient de la magie noire, qu'ils étaient bagarreurs, que les hommes se baladaient toujours avec un couteau à la ceinture, que les femmes étaient faciles. Des commentaires qu'on faisait dans des villages où la majorité des habitants étaient d'origine européenne et où l'on travaillait la terre. San José était une ville ouvrière, presque tout le monde vivait d'une manière ou d'une autre de l'usine frigorifique. Dans l'imaginaire des habitants des villages voisins, c'était comme si la fumée noire et pestilentielle de Vizental contaminait aussi la vie et les coutumes des gens. C'étaient des ouvriers pauvres, ils passaient leurs journées à abattre du bétail, à découper des carcasses, à les faire cuire, puis à le mettre dans des boîtes qui étaient ensuite vendues dans tous les supermarchés du pays. Nous, en revanche, nous semions, nous récoltions, nous travaillions la terre. L'air chez nous était propre et pur, à peine souillé, de temps en temps, par l'odeur du carburant des moissonneuses-batteuses. Si des habitants de San José venaient aux bals organisés à Villa Elisa ou à Colón, des bagarres finissaient toujours par éclater. Non pas parce qu'ils les auraient directement provoquées, mais parce que, pour les gens de chez nous, la présence de ces voisins non désirés constituait en elle-même une provocation.

Quand on a appris qu'Andrea avait été assassinée, tous ces préjugés semblèrent trouver leur origine et leur justification. Personne ne semblait surpris du fait qu'un crime aussi brutal ait pu avoir lieu à San José. On parla aussitôt de sectes, de rites sataniques, de sorcellerie.

Il y a bien quelque chose qui relève du rituel dans la manière dont elle a été assassinée : un coup de poignard unique en plein cœur, tandis qu'elle dormait. Comme si son propre lit avait été l'autel d'un sacrifice.

.

Maria-Luisa n'a pas été contrainte, elle est allée à cette excursion parce qu'elle l'a voulu. Elle a peut-être été invitée par ce jeune homme que son frère avait vu avec elle, ils sortaient peut-être ensemble, peut-être était-elle amoureuse de lui, peut-être a-t-elle été convaincue par ses amies. Ce n'était pas un enlèvement. Elle est allée là parce qu'elle l'a voulu. Après, pour une raison ou pour une autre, les choses ont dérapé. Elle n'est pas fâchée. Je crois qu'elle ne comprend toujours pas ce qui s'est passé. Elle était presque encore une enfant. Pour elle tout était nouveau : son travail, ses nouvelles amies, ce garçon ...

Je crois que ce que nous devons faire, c'est reconstruire le regard que le monde portait sur elles. Si nous parvenons à savoir comment on les regardait, nous saurons quel regard elles portaient sur le monde, tu comprends ?